

gion, et non pas aucun intérêt propre, car en vérité rien de terrestre ne me touche beaucoup...

« Pardonnez-moi, mon cher et illustre Général, la longueur de ma lettre. Si j'avais suivi les sentiments du cœur et de ma respectueuse confiance en vous, je me serais encore bien plus étendu, car je ne trouve guère de consolation ici qu'en vous faisant le confident de mes peines et de mes embarras. »

Carleton revint en 1774 reprendre les rênes du gouvernement du Canada.

Il nous apportait, tout joyeux, l'Acte de Québec, qui, sans être parfait, nous affranchit du moins de l'odieux régime que l'Angleterre, par une aberration inconcevable, nous avait imposé dix ans auparavant, nous rendit nos lois civiles françaises, assura à notre langue ses droits, substitua au serment du test une formule plus acceptable aux catholiques, et donna tellement satisfaction aux Canadiens français, que, lorsqu'il s'agit plus tard de le remplacer par l'Acte Constitutionnel de 1791, ceux-ci se montrèrent en général assez indifférents au changement, et laissèrent aux Anglais la responsabilité de le demander.

.

Carleton nous quitta de nouveau pour passer en Angleterre en 1778, et cette fois d'une manière qui paraissait définitive. Il était remplacé comme gouverneur du Canada par le suisse Haldimand, qui régna à Québec de 1778 à 1784, et a laissé dans notre histoire tant de traces odieuses d'espionnage, de soupçons injustes, d'emprisonnements sans cause ou au moins sans preuves de délits, de conduite hautaine, de mesures arbitraires et despotiques.

.

Longtemps nous avons cru qu'on avait exagéré l'odieux de ce régime, et qu'il fallait surtout attribuer à Du Calvet et autres personnages du même acabit la mauvaise réputation faite à Haldimand dans notre histoire. Mais lorsque nous avons vu un homme de la valeur de Mgr Briand, un prélat si sage, si pondéré, si naturellement favorable à l'autorité, si loyal à la couronne britannique, comparer le régime Haldimand à celui de la Chine et du Japon — le Japon d'alors, — le mettre même au-dessous de celui de Constantinople, nous avons compris, et nous avons